



Nombre de document(s) : 1
Date de création : **3 janvier 2010**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Ellipses	
Le Monde - 15 septembre 1989.....	2

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

Le Monde

Le Monde

Vendredi, 15 septembre 1989, p. 17

LE FEUILLETON

Ellipses

POIROT DELPECH BERTRAND

QUAND on entre dans une librairie sans chercher un titre précis, simplement parce qu'on n'a plus rien à lire, par pur appétit de caractères d'imprimerie, la jungle des nouveautés offertes est si dense, les textes de couverture noient à ce point le poisson, qu'on en vient à se fier à l'image de marque de l'éditeur. Sous telle couverture, la marchandise littéraire ne pourra qu'être de telle ou telle encre...

Prenez le filet bleu-violet des Editions de Minuit : on a beau se souvenir que l'Amant de Duras lancé sous cette casaque à l'assaut du Goncourt était " super-lisible " - " super " opère une nette percée parmi les superlatifs lycéens ! - on sait que la maison de Jérôme Lindon publie des choses plutôt calées, le nouveau roman, des textes dont, à moins d'être prof et pilier de colloques, et même si " on a aimé ", on ne sait pas quoi dire à la sortie, ce qui la fiche mal et n'aide pas à faire des adeptes.

Supposé que le nom d'Echenoz ne vous dise rien, ne vous rappelle pas les désopilances du Méridien de Greenwich (1979), de Cherokee (1983), de l'Equipée malaise (1986) ou de l'Occupation des sols (1988), vous risquez de penser, à cause de la jaquette, que Lac, hum !, vous laissez ça aux intellos, aux coupeurs de métonymies en quatre. A fortiori, si vous êtes amateur de polars et de

romans d'espionnage qui divertissent sans risque de migraine aucun.

Or justement, c'est cela, Lac : le contraire d'un produit de laboratoire, de la fiction pour rien, qui mériterait de circuler sous photo plastifiée avec pin-up pour cabine de semi-remorque, et Luger en évidence. A lire en TGV ou sur Air-Inter aller-retour dans la journée !

CHOPIN est entomologiste et myope. Les mouches, que le reste de l'humanité extermine rageusement, il les cultive, les nourrit, les bichonne, un peu comme Michel Simon ses mimosas dans Drôle de drame. Comme pour Simon, il s'agit de ce que les gens du renseignement appellent une " couverture ". Un officier traitant, colonel et africain, l'a recruté et l'a convaincu de lester ses mouches avec des mini-micros.

Voilà pour un des fils conducteurs de Lac. Il y en a d'autres : une certaine Suzy, mieux que pulpeuse, distraite, marrante, comme on aime les jeunes femmes depuis la Karina des films de Godard, mal situables, lunatiques, chez qui l'horreur des grands mots n'a pas tué les gros sentiments, gros au sens de nounours.

Suzy avait un mari, quelque chose comme secrétaire d'ambassade, toujours fourré dans ces conférences techniques dont on dirait qu'elles n'ont d'autre souci, dès leur ouverture,

que de rédiger un obscur communiqué final. Elle l'avait ce mari, car il a disparu un beau jour, voilà six ans, sans laisser la moindre trace, pas même de ces cartes postales anodines dont il ponctuait ses déplacements. Le reverra-t-on ? Vous le saurez en lisant le livre, la critique n'étant pas là pour faire comme cette ouvreuse célèbre des Boulevards qui se vengeait des spectateurs trop chiches en pourboire en leur murmurant - na ! - la clef de l'énigme...

SI Lac se lit tout seul et joue les bandes dessinées, pourquoi, direz-vous, en faire l'analyse approfondie dans un quotidien du soir réputé pensant ?

C'est qu'Echenoz (sans que les lecteurs du premier degré aient à s'effaroucher : la contrebande est indécélable !), c'est qu'Echenoz fait mieux que nous divertir le temps d'un film d'aventures. Sa façon de raconter fait de lui, je pèse mes mots, l'héritier de Giraudoux, de Queneau, de Blondin et d'Orsenna.

Je m'explique. Le narrateur de Lac ne se contente pas de multiplier les rebondissements sans se prendre au sérieux. Des morceaux de réalité sont saisis dans les mailles et les miroitements de ses descriptions pour rire. La banlieue, par exemple, est présente avec une intensité qui renseignera les historiens du futur sur l'urbanisme parisien des années 80.



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

Elle le fera mieux que les photographies, parce que les odeurs rôdent autour des fouillis de formes, les destins s'y fauillent, et les moeurs s'y impriment, comme sur les murs en démolition où restent accrochés des lambeaux de papiers peints usés à la tête des lits, des porte-savons suspendus, et autres vestiges de gestes quotidiens fossilisés.

Lac porte également témoignage sur la façon décousue de parler et de se taire, à la même époque - la nôtre. Les producteurs de cinéma seraient bien avisés de repérer l'aigu des répliques, dont la cocasserie moderne rappelle celles de Mordillat et de Belletto. On est là devant un nouvel art du dialogue. A noter que la ponctuation traditionnelle en est de plus en plus évacuée. On ne lit plus : " Elle lui dit deux points ouvrez les guillemets Bonsoir tu ne crois pas que tu exagères "...; mais : " Elle lui dit bonsoir tu ne crois pas que point ".

LES savants nous expliqueront un jour d'où vient cet essor de l'ellipse drolatique : sans doute de la télé, de la radio, des transports en commun, de la vie même, qui ont réduit la parole à des séquences qu'on ne se soucie plus d'organiser, à des chorus (Echenoz est connaisseur de jazz). L'énumération des cassettes écoutées en voiture ou au Walkman par les personnages fait son apparition parmi les indices psychologiques, limités

jusqu'alors aux vêtements, aux attitudes, aux marques de parfum ou d'auto.

En fait, la psychologie, si elle est devenue un sujet de conversation, a cessé d'être un adjuvant du romanesque et un outil de romancier. Les âmes ont moins d'importance que les choses, telles qu'on les trouve inventoriées chez Perec plutôt que dans le nouveau roman. Lac fixe, comme en fraude, des paysages de murs antibruits, de tripailles à Rungis, des flashes sonores de motrice aux passages à niveau, des débilites de jeux télévisés, des consistances de saucisses...

La minutie descriptive est un procédé courant chez les auteurs de polars; vous savez, le côté : il planta le canon glacé de son 7,45 dans la blouse de soie grège... Mais ici, le détail dénote une finesse d'observation et une finalité particulières. Il survit au déroulement de l'intrigue abracadabrante, et vite oubliée.

J'AI deux petits griefs à formuler, oh ! minuscules. Puisque nous évoluons dans un réseau de précisions implacables, il ne semble pas exact qu'un train aperçu à la gare Saint-Lazare aille à Brest (page 50), le port breton étant desservi exclusivement par Montparnasse. Plus sérieux : l'emploi fréquent de relatifs neutres, là où seraient préférables, selon moi,

des relatifs accordés; par exemple : " au bout de quoi " pour au bout duquel (p. 166), " à mi-chemin de quoi ", pour à mi-chemin duquel (p. 54), " l'avenue le long de quoi " pour le long de laquelle (p. 107)...

Vétilles, bien entendu; et défendables. Elles n'affectent en rien un art de l'ellipse chargé d'intelligence et de charme, notamment pour les scènes d'intimité. Je pense à la page 87, où la hâte qu'éprouve un couple de se rejoindre est suggérée par celle qui saisit des baigneurs courant à l'eau.

D'autres raccourcis restent en mémoire : sur la qualité de l'air et de la lumière " ce matin-là ", sur le contenu stupide des courrierspublicitaires, sur les propos de café saisis au vol, genre " si tu voyais le ton sur lequel tu me parles "...

Ellipse sans centre, dansante, joueuse, sans autre objet qu'une ressemblance avec la vie, fascinée, fascinante.

* LAC, de Jean Echenoz, Editions de Minuit, 190 p., 65 F.

Note(s) :

LIVRE

Note(s) :

LAC

Note(s) :

ECHENOZ JEAN

© 1989 SA Le Monde ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-19890915-LM-120219 - Date d'émission : 2010-01-03

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)